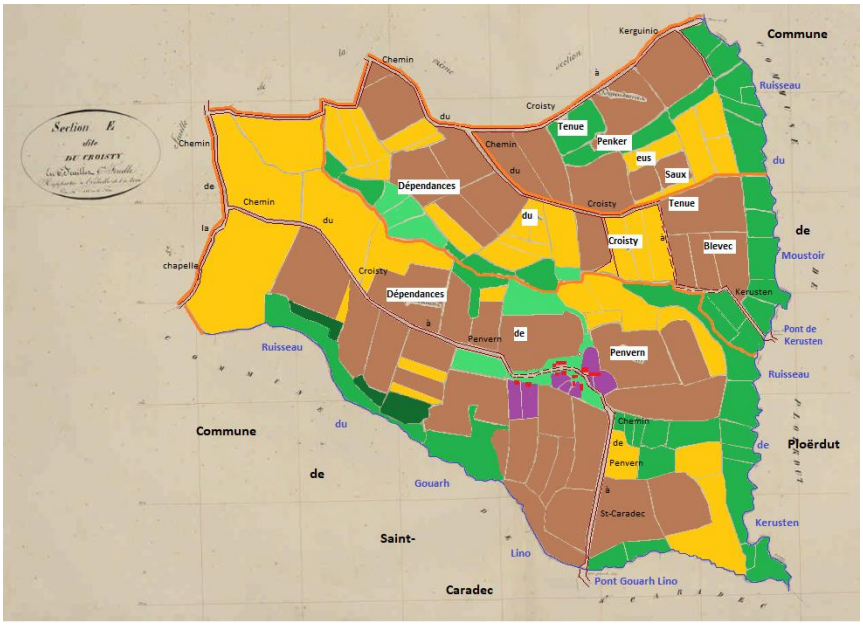
FRAGMENTS D'HISTOIRE

Dans cette rubrique nous nous proposons de vous raconter peu à peu ce que nous connaissons de l'histoire de notre territoire. Ces connaissances sont fragmentaires, d'où le titre de la rubrique.

PENVERN.

Le nom du hameau (son « toponyme ») ne pose pas de problème. Il est composé de deux termes bretons : « Penn », bout, tête, et « guern » marais. « Penvern » signifie donc « le bout du marais ». Ce toponyme est également utilisé fréquemment en tant que nom de famille.

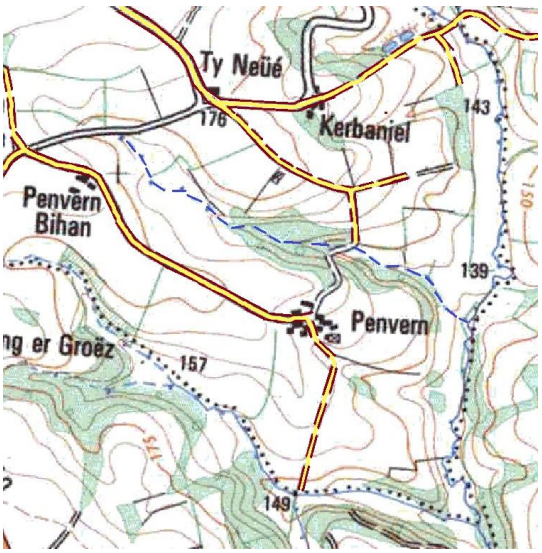
Penvern est situé à l'extrême sud-est de la commune. Il côtoie à l'est (à droite de la carte) la commune de Ploërdut et au sud (en bas de la carte) la commune de Saint-Caradec.



Les différents terrains de la feuille E6 du cadastre du XIXe siècle contenant la section de Penvern.

Nous avons colorié le cadastre du XIXe siècle (1842) pour mettre en évidence les différentes catégories de terrain : en marron les terres chaudes, labourables, en jaune les landes, en vert clair les pâturages, en vert les prairies, en vert foncé les bois (ici ce sont des taillis), en violet les jardins, qu'on appelait « courtils ». On s'aperçoit, ici comme ailleurs, que ce sont les ruisseaux et les zones humides, coloriées en vert, qui structurent le paysage. Les landes occupent entre autres les surfaces en pente et, donc, difficilement cultivables. Les surfaces boisées sont presque inexistantes.

Les « dépendances de Penvern » sont délimitées par des ruisseaux sur trois côtés. Au sud, c'est le ruisseau de Gouarh Lino qui forme la limite avec St-Caradec. A l'est, la frontière suit le ruisseau de Kerusten et, au nord, les dépendances du hameau s'arrêtent à une troisième zone humide, le long d'un trait orange sur le cadastre du XIXe siècle. Sur la carte IGN ci-contre, ce ruisseau est indiqué par des tirets bleus. Nous avons aussi colorié en jaune sur cette carte IGN les routes déjà présentes au XIXe siècle.

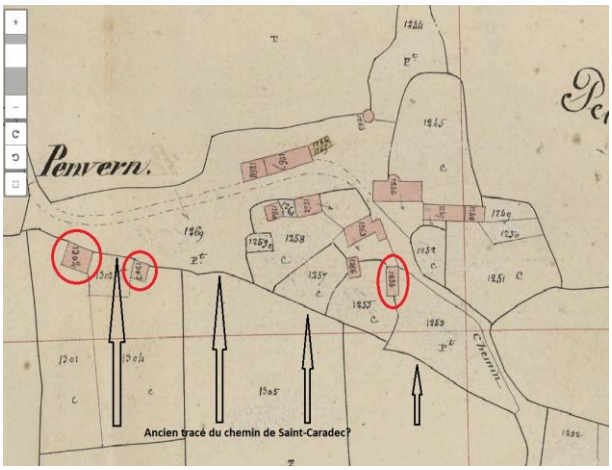


Le secteur de Penvern sur la carte IGN.

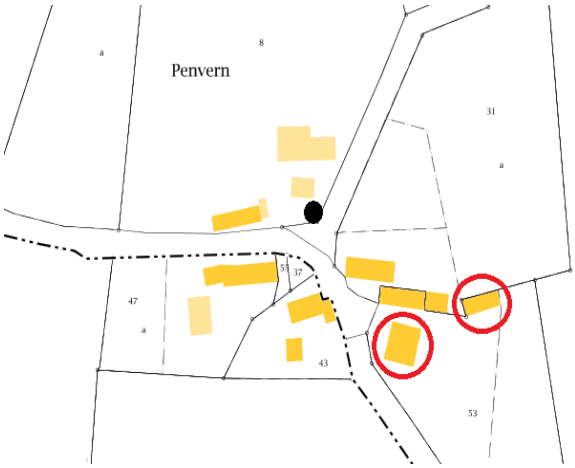
Le cadastre de 1842 nous montre aussi que les hameaux de Kerbaniel, Ty-Neüé et Penvern-Bihan n'existaient pas encore. C'est

aussi le cas des routes entre Ty-Neùé et le carrefour de Penvern-Bihan et celle qui, de Kerbaniel descend sur le ruisseau enjambé par le pont de Guernazic. Le chemin qui part de Penvern vers le nord en passant devant le four à pain du hameau n'était pas tracé non plus. Par contre, un chemin menait du bourg du Croisty à Kerusten en passant la rivière au nord-est de Penvern par un passage qui s'appelait « le pont de Kerusten ».

Les ruisseaux prenaient tout simplement le nom des hameaux qu'ils côtoyaient. Celui qui sépare Le Croisty de Ploërdut, à l'est, s'appelait « le ruisseau du Moustoir » (du nom de « Moustoir-Podo » qu'il longe en amont) jusqu'au « pont de Kerusten ». Ensuite, on le nommait « le ruisseau de Kerusten ».



Le hameau de Penvern sur le cadastre de 1842.



Le hameau de Penvern sur le cadastre actuel

La comparaison du cadastre de 1842 avec celui d'aujourd'hui est aussi instructive. Elle montre que les bâtiments actuels sont au même emplacement qu'en 1842. Seules trois maisons, que nous avons entourées en rouge sur l'ancien cadastre, ont disparu. Une maison et un autre bâtiment, que nous avons entourés en rouge sur le cadastre actuel, ont été construits depuis 1842 ainsi que quelques bâtiments d'exploitation dessinés en crème.

Notons de même que sur le cadastre ancien la maison à étage dans le virage est dessinée avec un petit arrondi sur sa face nord. Cela signale un escalier hors d'œuvre à colimaçon. Cette maison à étage est aussi plus large que les autres. Ces deux éléments montrent qu'elle devait être la maison la plus importante du hameau.

La limite parcellaire que nous avons signalée par des flèches noires sur le cadastre ancien au sud du hameau nous laisse penser que la route de Saint-Caradec a pu passer par là bien avant 1842.

A noter que le four à pain, vraisemblablement commun à l'ensemble des habitants du hameau, signalé sur l'ancien cadastre par un rond rose, a disparu sur le cadastre moderne alors qu'il est toujours en place. Nous l'avons rajouté par un rond noir. Le cadastre actuel est souvent beaucoup moins précis que l'ancien. Rappelons que seuls les actes notariés ont force de loi.

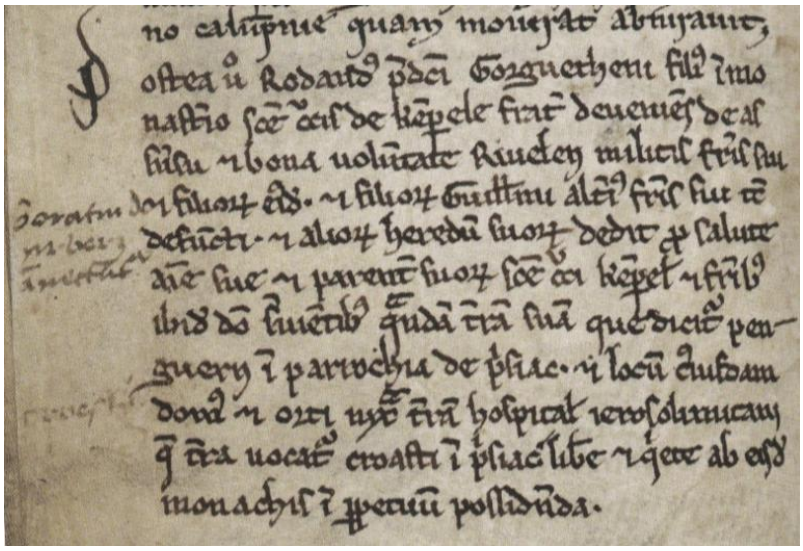
Signalons de même que l'ancienne fontaine qui se trouvait au milieu de la route dans le hameau n'est signalée sur aucun de nos deux cadastres.

UN HAMEAU TRES ANCIEN.

Penvern fait partie de ces hameaux, avec Bresselien et Mursel, dont nous avons la preuve de l'existence autour des années 1200, en plein Moyen Age central, à l'époque où le territoire du Croisty appartenait encore à la paroisse de Priziac.

Cette preuve est contenue dans le cartulaire de l'abbaye Sainte-Croix de Quimperlé. Un cartulaire est un recueil de copies d'actes dont le but est de prouver les possessions d'un personnage ou d'une collectivité. En 1191, Gorguethen, probablement chevalier, et son épouse Anguant, donnent la moitié des dépendances d' « An Murcell » (actuellement Le Mursel) à

l'abbaye Sainte-Croix de Quimperlé avec l'accord de leurs fils Rivelen, Rotaudi (Raoul), Guillelmi (Guillaume), et de leurs filles Guenmeth et Sauin ainsi que du mari de cette dernière qui s'était d'abord opposé à la donation.
Quelque temps plus tard, c'est au tour de Raoul, devenant frère à l'abbaye, d'offrir la terre de « Penguern » (actuellement Penvern) ainsi qu'une maison et un jardin touchant les possessions des Chevaliers de St-Jean de Jérusalem appelées « Croasti » dans la paroisse de Priziac. Il le fait avec l'accord de son frère Rivelen, chevalier, et des fils de celui-ci ainsi que des fils de Guillelmi, son autre frère décédé et des autres héritiers.
Notons qu'à cette époque, on n'utilise pas encore de noms de famille. Nous avons là une lignée de personnages relativement importants au moins sur le plan local.



Acte de donation de la terre de Penvern.

UNE STATUE ENIGMATIQUE.

Le hameau de Penvern abrite la statue d'une Vierge « orante » (priant) assez remarquable.
Les habitants du hameau racontent que cette statue était placée autrefois sur une fontaine qui s'est révélée un peu encombrante lorsqu'on a refait la route car elle était placée en plein milieu. On a démoli la fontaine, installé une pompe et raccordé les maisons au point d'eau.

La statue s'est retrouvée sur le bord de la route.
Elle a disparu un beau jour du mois de mars 1964. La municipalité a porté plainte pour vol. Le Maire de l'époque, habilement, a fait en sorte qu'on parle de cette plainte dans toute la commune pour inquiéter les voleurs. Et la statue a été retrouvée peu de temps après à la porte d'un atelier du bourg. La plainte a été levée et, pour éviter une récidive, la statue s'est retrouvée scellée dans cette pierre.

La Vierge de Penvern.

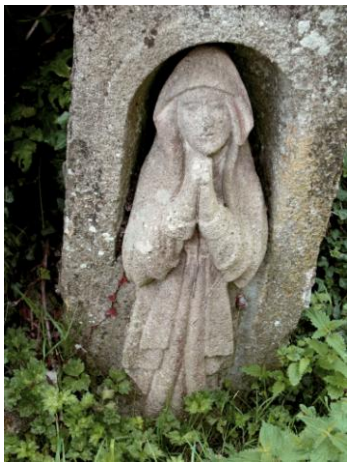
A l'examen, on s'aperçoit que cette statue porte encore quelques traces de peinture sur les parties protégées des intempéries. On peut s'étonner de la trouver ainsi, dans un hameau. On l'aurait plutôt vue dans une église, une chapelle ou sur un calvaire. Une petite enquête nous a permis d'en savoir un petit peu plus.

Nous avons lu quelque part qu'elle aurait quelques ressemblances avec une autre statue de la Vierge placée sur le calvaire de Bonigeard en Meslan. Là-bas, un homme âgé, qui semble en

connaître beaucoup sur la chapelle et ses alentours, peut-être un ecclésiastique, nous en a indiqué une troisième du même type qui a disparu de la chapelle St-Nicolas en Priziac.

La Vierge de Bonigeard,
Meslan.

La Vierge de St-Nicolas, Priziac.



La Vierge de Penvern,
Le Croisty

Les plis de la robe
de la Vierge de Penvern

Entre ces trois statues, les ressemblances sont évidentes.

Même position du personnage sauf la tête.

Mêmes vêtements : une robe et la cape qui protège la tête.

Une partie des plis du devant de la robe sont presque identiques sur les statues de Priziac et du Croisty. Ceux de la statue de Meslan sont plus nombreux, le dessin est plus fin.

Les plis en « Z » du bas de la cape sont identiques sur les trois statues.

Les plis d'une manche de la robe sont identiques sur les statues de Priziac et du Croisty.

Mais on constate aussi des différences :
L'allure générale de celle du Croisty est plus massive, les plis des vêtements sont moins accentués, les bras et la cape moins différenciés, l'ensemble est traité avec plus d'aplats. La tête et les bras nous semblent un peu trop grands par rapport au reste du corps. L'ensemble nous semble moins abouti. Serait une copie ?

En tout cas, notre petite enquête nous aura montré que notre statue de Penvern, date vraisemblablement, comme ses deux compagnes, des XVIe-XVIIe siècles.

UNE RESIDENTE CELEBRE.

Le 20 décembre 1745, on baptisait, en l'église St Jean du Croisty, une petite Anne Tromel, née, de père inconnu, au village de Penvern, Son parrain s'appelait Alain Le Lardic, sa marraine Anne Le Fournier, et sa maman Marie Tromel. Il s'agit vraisemblablement d'un enfant de la célèbre brigande Marion du Faouët qui aurait donc habité un temps le hameau de Penvern.